



Nous voilà embarqués sur les talons de cette coquette jeune fille, rouge à lèvres pétant et mini-jupe au ras de la culotte, qui fait des vidéos sur sa chaîne YouTube. - D.R.

C'est la tendance forte de ces Rencontres de Huy : les interventions en classe. Aller jouer dans les écoles plutôt que d'emmener les élèves dans les théâtres et centres culturels. Depuis quelques années, on voyait le phénomène émerger. L'été dernier, les Royales Marionnettes présentaient *Les Fabuleux*, théâtre d'objets construit sur mesure pour tourner dans les écoles. Désormais, cette forme atypique devient une véritable lame de fond. On a déjà écrit dans ces pages sur *La question du devoir* des Zygomars ou encore ***Maupassant à table*** (<http://plus.lesoir.be/174215/article/2018-08-21/maupassant-table-ces-pieces-qui-ont-la-classe>) de Bianco Nero et voilà que ce jeudi, deux nouvelles pièces – *Faire l'école aux grands singes* de la Cie Welcome to Earth et *Sara* des Ateliers de la Colline - nous emmenaient à nouveau sur les bancs d'une classe, dans une démarche proche du théâtre-action puisqu'il s'agit de privilégier un contact plus direct avec le public.

LIRE AUSSI

«La question du devoir» ou le théâtre en effraction dans les écoles
(<http://plus.lesoir.be/174211/article/2018-08-21/la-question-du-devoir-ou-le-theatre-en-effraction-dans-les-ecoles>)

Sortir de la zone de confort

Pourquoi cette envie d'aller sur le terrain plutôt que de privilégier le confort d'une scène de théâtre ? « *C'est une manière de réinterroger le rapport entre l'art et l'école,* » souligne Jean Lambert des Ateliers de la Colline. « *C'est une façon d'aller dans la vie des ados plutôt que de les amener dans notre monde à nous,* » renchérit Marie-Camille Blanchy, épatante comédienne de Sara. Du côté des programmeurs, on y voit aussi une manière de contourner les penchants casaniers des profs. « *Aller dans les classes, c'est pratique pour les enseignants parce qu'ils ne doivent pas organiser les transports, sacrifier plus d'heures de cours, etc.,* » nous glisse une programmatrice. « *En général, on préfère les faire venir chez nous, au centre culturel, parce que, l'idée, c'est quand même de les sortir de leur zone de confort mais, en pratique, il faut bien constater que c'est parfois difficile, en termes de logistique et d'envie des profs, de les faire sortir de l'école,* » confirme une autre programmatrice.

Dans le cas de Sara (dès 14 ans), la forme (30 minutes de spectacle suivi de 30 minutes de débat) semble idoine pour se glisser dans les salles de gym ou dans une salle de classe où l'on aurait poussé les pupitres sur les côtés. On imagine d'ici l'approche intimiste et la gouaille de Marie-Camille Blanchy pour harponner les jeunes. « *Quand on a imaginé le spectacle, on s'est dit que j'aurais pu raconter mon adolescence mais pour ça, il aurait fallu tout raconter,* sourit la comédienne, armé d'un simple micro sur la scène. *Alors, on a décidé de raconter une autre histoire, celle de Sara. L'avantage avec Sara, c'est qu'elle raconte tout !* » Et nous voilà embarqués sur les talons de cette coquette jeune fille, rouge à lèvres pétant et mini-jupe au ras de la culotte, qui fait des vidéos sur sa chaîne

YouTube. A l'école, Margot et Julie ne parlent que de garçons. Mais Julie prend son temps : « *Je vais pas coucher avec un mec juste pour dire que je l'ai fait.* » Et puis voilà, un jour, elle tombe sur Chloé. « *Vous voyez les sachets de maïs qu'on met au micro-ondes pour faire du pop-corn, et ben c'était comme ça dans mon ventre !* » C'est le coup de foudre mais Sara n'arrive pas à assumer.

LIRE AUSSI

Sexting, photos volées: la compagnie Arts Nomades a secoué les Rencontres de Huy avec son spectacle «#VU»

(<http://plus.lesoir.be/174413/article/2018-08-22/sexting-photos-volees-la-compagnie-arts-nomades-secoue-les-rencontres-de-huy>)

« Soit qui tu es »

Le sujet aurait pu être plombant mais Marie-Camille Blanchy l'amène avec une étonnante légèreté, et un bagout irrésistible. Elle anime aussi le débat qui suit, construit avec le philosophe Gilles Abel et épaulé par des associations LGBTQI. « *Il y a toujours une certaine pudeur chez les jeunes mais on arrive à en parler sans en parler*, confie la comédienne. *Il y a parfois des réactions proches de l'homophobie. C'est souvent lié à la religion catholique ou musulmane : pour eux, l'homosexualité, ça n'existe pas. Mais il y a aussi des réactions touchantes : en privé, ils viennent me trouver et me demandent si ce n'est pas un peu mon histoire. Quand un jeune me dit : « ok, Sara gère comme ça, mais comment faire autrement, à qui le dire ? » Alors, je les renvoie vers des associations. Mais le message de la pièce, c'est avant tout : soit qui tu es !* »

« Sara » le 1/3 au Botanique, Bruxelles. Avec Pierre de Lune. D'autres dates sur <http://www.actc.be/> (<http://www.actc.be/>).

